



Les liens complexes entre les émotions et la philanthropie

COLLOQUE La compassion, l'empathie, la fierté ou la honte ont une influence sur notre propension à aider autrui. Le rôle joué par ces émotions dans la philanthropie est au menu du colloque interdisciplinaire organisé le 10 décembre à l'Université de Genève

La philanthropie, quelle que soit sa forme, soulève une question simple: pourquoi donner? Les sciences affectives ont montré que des émotions telles que la compassion, la pitié, la douleur ou la honte jouent un rôle non négligeable dans nos prises de décisions. «Parce qu'elles façonnent nos décisions dès qu'une situation nous touche, elles entrent forcément en jeu dans le développement des activités philanthropiques, mais leurs rôles spécifiques et les conditions dans lesquelles elles se manifestent restent à être étudiés», souligne David Sander, directeur du Centre interfacultaire en sciences affectives (CISA) de l'Université de Genève (Unige). De nouvelles recherches initiées par ce même CISA et le Centre en philanthropie visent justement à combler ce manque. Elles seront lancées formellement à l'occasion d'un colloque

interdisciplinaire intitulé «Philanthropie, émotions et empathie: quels liens?», organisé le 10 décembre prochain au Campus Biotech à Genève [DS1].

Le médecin et chercheur français Jean Claude Ameisen, créateur de l'émission *Sur les épaules de Darwin*, y présentera notamment les résultats de ses recherches sur les origines neurobiologiques de l'empathie chez l'homme. D'autres chercheurs seront aussi de la partie. Olga Klimecki, neuroscientifique au CISA, a également travaillé sur cette thématique. Pour elle, il est important de comprendre la différence entre l'empathie, qui permet d'éprouver la même émotion qu'autrui, et la compassion, qui permet de faciliter l'envie d'aider son prochain. Ainsi, face à la détresse de quelqu'un, nous pourrions ressentir de la détresse empathique et/ou de la compassion. Ses travaux ont montré qu'il est possible, à l'aide d'exercices de méditation, d'entraîner la compassion pour développer des comportements pro-sociaux.

D'autres ressorts émotionnels peuvent également pousser au don. Il est possible de ressentir de la pitié ou de la douleur en face de quelqu'un qui souffre. Ces émo-

tions négatives sont souvent utilisées dans les campagnes chocs de sollicitation de donation. «Donner ou aider peut aussi procurer un sentiment d'autosatisfaction ou soulager un sentiment de culpabilité. Il s'agit dans ce cas d'un altruisme moralement questionnable», remarque Emma Tieffenbach, philosophe et Academic Fellow du Centre en philanthropie. Florian Cova, psychologue et chercheur au CISA, s'est pour sa part intéressé aux possibilités d'augmenter l'altruisme à l'aide d'émotions positives comme l'élévation (quand on voit quelqu'un se comporter de manière admirable) ou le fait de s'émouvoir pour quelque chose de grand et de beau. «Ces émotions pourraient expliquer le développement de la philanthropie dans des domaines tels que la recherche scientifique ou l'art», note le chercheur. ■ M. B.

Le Centre en philanthropie de l'Université de Genève organise en partenariat avec *Le Temps* un colloque sur le thème «Philanthropie, émotions et empathie: quels liens?» lundi 10 décembre 2018 de 18h à 21h au Campus Biotech, 9, chemin des Mines à Genève. Ouverture des portes à 17h30.

Inscriptions: unige.ch/philanthropie